

La campagne, au propre et au figuré

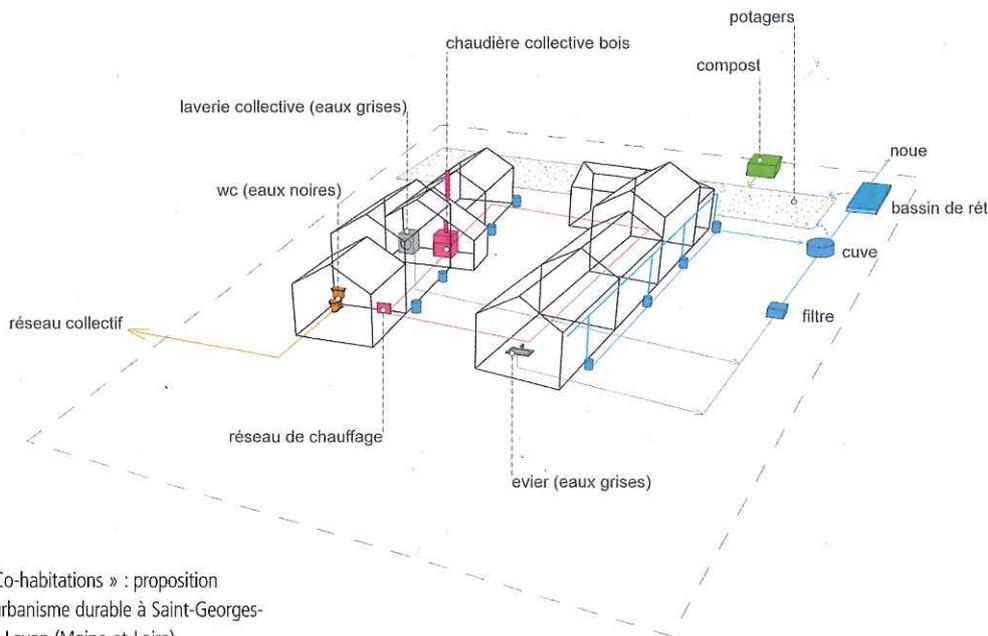
Xavier Fouquet en Pays de la Loire

Xavier Fouquet est architecte et urbaniste à Nantes. Comme presque tout urbain, il se dit préoccupé « au propre et au figuré » par la campagne. Plusieurs consultations menées pour des communes rurales l'ont conduit à s'interroger sur la place, symbolique et concrète, des territoires ruraux dans les réflexions urbaines d'aujourd'hui.

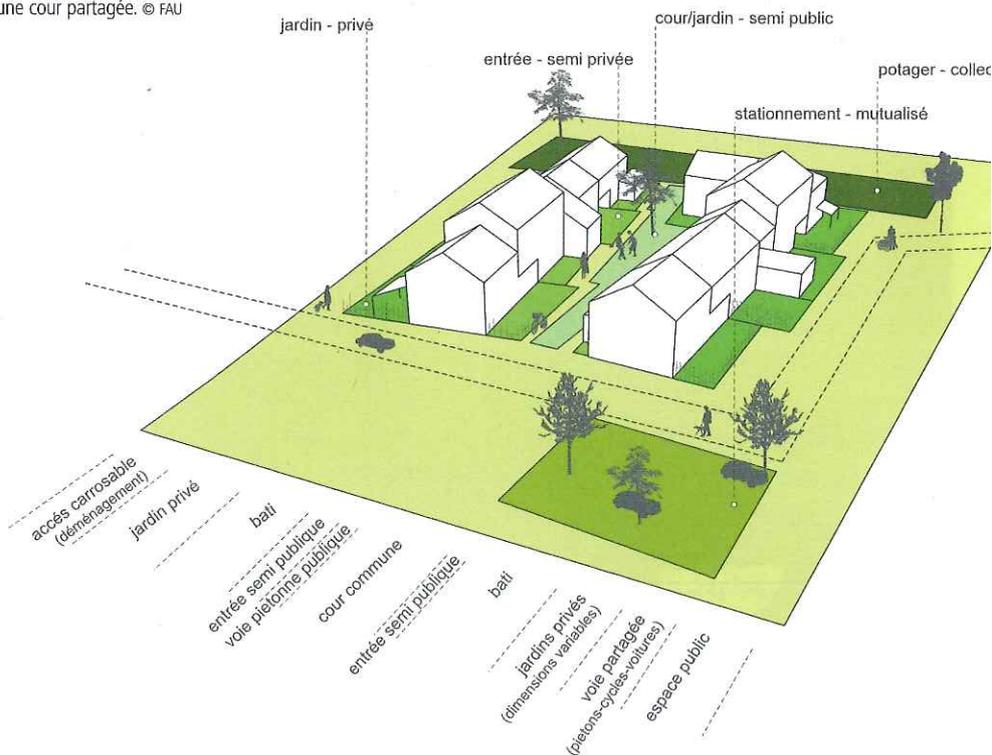
« La campagne occupe aujourd'hui beaucoup de place dans nos imaginaires. Entre retour idéalisé à la terre ou techno-écologie sublimée, elle est très présente dans l'écologisation de nos référents ! Plus concrètement, les campagnes françaises regagnent de la population depuis le début du XXI^e siècle. Cette inversion des soldes migratoires augure d'une concurrence nouvelle entre les villes centres et d'autres territoires devenus plus attractifs car de mieux en mieux connectés. Elle traduit peut-être aussi une nouvelle forme de séparatisme spatial dont il conviendrait de se méfier. Mon intérêt pour la campagne tient précisément dans ce croisement entre enjeux économiques, imaginaires sociaux et nouvelle géographie territoriale.

Malheureusement, l'économie des communes rurales ne facilite pas le développement des projets innovants, car l'équation honoraires/travaux empêche généralement les maires d'engager des approches plus spéculatives ou prospectives que la simple découpe des lotissements effectuée par les géomètres. Pour développer des pratiques alternatives, il faudrait envisager une économie de projet à l'échelle plus vaste des *régions habitées*, en s'appuyant sur un équilibre global plutôt que sur des montants de travaux. En tout cas, il devient urgent de penser "l'urbain" sous une forme encore plus étendue que le registre périurbain.

En attendant, des consultations d'urbanisme durable pilotées par les CAUE ou les Dreal (directions régionales de l'environnement, de l'aménagement et du logement) facilitent un peu les choses. À l'issue d'une



« Co-habitations » : proposition d'urbanisme durable à Saint-Georges-sur-Layon (Maine-et-Loire). Mutualisation des réseaux autour d'une cour partagée. © FAU



consultation sur des communes rurales du Maine-et-Loire, j'ai été retenu pour travailler avec les communes de Saint-Georges-sur-Layon et Villevêque. Mes propositions relèvent d'une sorte d'anthropologie empirique, attentive et patiente, qui s'attache aux forces à l'œuvre dans ces territoires. Plutôt que les attributs traditionnels de l'urba-

nisme – rues, constructions, noues... –, c'est le vivant qui constitue le fil conducteur avec lequel les futures constructions auront à composer. À Villevêque, je propose de substituer un milieu bio-ludique à un espace public traditionnel. Composer avec des choses en mouvement – l'eau, les activités, les cultures... – relève au fond d'une

sorte d'animisme. Peut-être sommes-nous tous un peu animistes, alors que nous pensions être modernes ?

À la campagne, il est *a priori* plus facile d'envisager des registres de proximité, au sein d'une communauté restreinte.

« LA QUESTION DU MARKETING TERRITORIAL N'EXISTE PAS DE LA MÊME MANIÈRE À LA CAMPAGNE, QUI CRISTALLISE ENCORE UN DÉSIR DE TRANQUILLITÉ ET DE LENTEUR. »

À condition, bien sûr de ne pas verser dans le fantasme d'une ruralité autarcique, dans le déni des transformations à l'œuvre. Les schémas "rétro-modernes" qui confondent économies collaborative et autosuffisante ne peuvent pas fonctionner, tout simplement parce qu'en milieu rural on est, comme partout, connecté en continu au reste de la planète et qu'on y circule encore plus qu'ailleurs. À Saint-Georges-sur-Layon, nous travaillons sur un principe de "cohabitation", un partage des sols et des espaces autour de cours et de services mutualisés. Ce principe suppose de dépasser les modèles dominants de découpage et de connexions individuelles aux réseaux ou de ventes par lots. Mais les logiques des réseaux d'alimentation sont, à l'heure actuelle, quasiment inamovibles et il nous a fallu déployer beaucoup d'opiniâtreté pour les faire concorder avec notre projet ! Aujourd'hui, on considère encore que tous les coffrets et branchements doivent arriver au droit de chaque propriété : ce modèle de distribution énergétique est très figé au regard des scénarios qui pourraient se développer grâce aux nouvelles technologies. Pourtant, la question des modes de production et de diffusion de l'énergie devient un enjeu essentiel pour le développement des territoires. Souhaite-t-on se diriger vers un système peer-to-peer avec production locale et partage, ou conserver le modèle centralisé légué par l'ère industrielle ? Le mode de lotissement dont nous héritons

semble bien faible face à ces questions. Il a pu fonctionner avec des formes de pouvoir "solides", un État central fort et providentiel et une forme d'idéalisation de la classe moyenne. Mais quelles formes d'urbanisme inventer pour accompagner l'économie de

flux vers laquelle nous évoluons ? Tant que de nouveaux modèles économiques ne seront pas mobilisés, il restera difficile de développer des hypothèses alternatives. En attendant, on pourra toujours essayer de contrecarrer l'économie de la construction individuelle ordinaire en créant des dispositifs qui rendent caducs les modèles prêts à poser : parcelle en longueur, mise à distance de la voiture... Mais je suis assez sceptique quant aux rapports de force sur ce sujet !

Dans ses derniers numéros, *d'a* a publié des prises de position intéressantes sur la fabrication de la ville : Françoise Fromonot, puis Alain Guiheux ont pointé les limites de certains exercices et développé d'autres hypothèses. Mes expériences en milieu rural me laissent penser qu'un étage de la réflexion urbaine est peut-être encore absent de ces approches, élaborées à propos des villes centres qui cherchent à exister dans un jeu concurrentiel en se singularisant. La question du marketing territorial n'existe pas de la même manière à la campagne, qui cristallise encore un désir de tranquillité et de lenteur. La discrétion et un certain sens du labeur y sont encore à l'œuvre. Les résultats des dernières élections ont mis en évidence les tensions qui régissent les territoires ruraux, au même titre qu'avant les centres, puis les périphéries... Même s'ils constituent encore une sorte de point aveugle, il devient urgent de ne pas les délaisser. » ■

Propos recueillis par Soline Nivet

« Villevêque Villeverte » : restructuration du centre-bourg de Villevêque (Maine-et-Loire). Prolongement du niveau haut du centre bourg par un ensemble de plateaux sur pilotis reliés entre eux par des passerelles, à 2-3 m du sol naturel. © FAU

